



Au large de la Conférence de la Paix



JE ne sais plus si c'est par monsieur Wilson ou par les Bolshéviki que fut édicté le principe que les *peuples peuvent librement choisir leur destinée*, doctrine qui inspirera les décisions des délégués à la Conférence de la paix dont les Canadiens-Français sont exclus! C'est la réalisation des vieilles tendances nationalistes, conscientes ou non, qui existent chez toutes les races de la terre. Quelle est notre situation nationale en cette période de recommencement? C'est ce que j'aimerais à examiner succinctement dans ces quelques paragraphes.

Au point de vue politique, quoiqu'en disent nos ennemis, nous sommes bien modérés, car nous venons de déclarer à la législature de Québec que nous désirons rester dans la confédération canadienne. Nous n'avons pas même insisté pour être représentés à cette réunion mondiale qui va refaire la géographie et changer les frontières. Que font les Irlandais, à qui on nous a souvent comparés durant la guerre? Le Sinn Fein proclame une république et déclare l'Irlande indépendante de la Grande-Bretagne, après avoir ouvertement sympathisé et pactisé avec l'Allemagne. Rien de cela chez nous. Les Australiens qui ont aussi refusé la conscription, annoncent à Paris par la voix de monsieur Hughes, leur premier ministre que "après avoir combattu pour la liberté sur les champs de bataille, ils sont arrivés au même moment de leur histoire que les Américains en 1776, c'est-à-dire, l'indépendance de l'Angleterre, et que seul un lien de sentiment les attachait à la métropole." Encore une fois, nous ne sommes pas si avancés et bien plus modestes dans nos prétentions que les Irlandais et les Australiens qui pourtant parlent la langue commune à tout l'empire. Nous nous en tenons donc à la légalité constitutionnelle et on ne peut pas nous accuser de déloyalisme.

Nous voulons simplement demeurer fidèles aux traditions de nos pères qu'exprime la formule: *notre langue, nos institutions, nos lois*. Nos législateurs, nos éducateurs, notre clergé et nos sociétés patriotiques ont charge de ces revendications. Notre opinion publique est très en éveil de ce côté-là. Les journaux et les conversations nous apprennent que les Canadiens-français sont toujours sur le qui-vive pour parer à tout danger. Et je n'insiste pas. Mais est-ce bien tout?

Comment se manifeste la personnalité d'un individu, ou d'une collectivité d'individus, telle qu'une nation? C'est non-seulement par la langue et les institutions, c'est-à-dire, les coutumes, mais aussi par l'élément de beauté que nous ajoutons à certaines activités et objets de notre vie. Ceci est peut-être

une manière un peu vague de parler de l'art en général. Il n'est pas inutile de savoir comment nous sommes nationalistes dans notre conception de l'esthétique! C'est à cela qu'on juge de la qualité de l'âme d'un peuple et comment il est affecté par les influences du dehors.

Je n'ai ni l'intention ni la capacité de faire une enquête approfondie sur l'art chez nos compatriotes. Je ne veux qu'esquisser les tendances générales et les lignes essentielles. Ces quelques traits sont le fruit d'une observation attentive de mes concitoyens en les comparant avec nos voisins et l'étranger. Si cette revue est brève, qu'on ne m'accuse pas d'être superficiel, mes erreurs ne viendront pas de là, car il y a longtemps que je m'amuse à suivre la carrière des nations, y compris la nôtre.

En littérature nous faisons surtout de l'histoire et des œuvres autour d'ycelle. On voit que notre esprit se tourne volontiers vers le passé. Nous produisons beaucoup d'excellents vers, ce qui démontre une préférence pour le rêve; mais il est clair que la plupart de nos poètes ont été à l'école chez des maîtres de France. Le roman, qui apparaît plus tard que la poésie dans l'histoire littéraire des peuples ne brille pas encore chez nous. Peut-être que l'expérience variée de la vie et l'observation manquent encore trop chez nos écrivains.

Le gouvernement provincial encourage par des bourses le riche talent pour la musique qui existe parmi nous. Nous comptons déjà des musiciens réellement distingués et nous nous perfectionnons sans cesse dans cette étude. D'aucuns disent que nous avons les meilleurs sculpteurs contemporains. C'est peut-être exagéré, mais ce n'est pas loin d'être vrai. Nous avons de très bons peintres, mais les Anglais font davantage en tant que constructions de musées et achats de tableaux. *L'Art Gallery* de Montréal fut édifié et est maintenu par les Anglais, qui y dirigent l'enseignement.

En architecture, il faut diviser le champ en deux parties: le temps passé et le présent. Ce qu'on faisait autrefois était délicieux, ce qu'on fabrique aujourd'hui est horrible, généralement. Jadis, nos constructions étaient simples, solides et appropriées à notre climat et à notre race. Les édifices rectangulaires, avec toits à pignons, et les couleurs douces, racontaient que nos ancêtres étaient français et gens de goût. Maintenant, c'est abominable; nous remplaçons nos vieilles églises, nos délicieuses maisons par des horreurs dont l'inspiration semble venir des banlieues à usines des villes manufacturières américaines. On m'a dit aussi que les plans de ces bicoques à incendies prové-